

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites des tennismen

Honneur aux dames pour entamer ce mois du tennis. Avec une visite rendue à quatre championnes qui ont marqué leur sport au point de se trouver affublées d'un sobriquet.

Chrissie (Chris Evert)

Fille d'un joueur de tennis professionnel, l'élégante *Chrissie* va très vite connaître la célébrité, aidée en cela par une romance avec son compatriote Jimmy Connors. Mais ce sont sans conteste ses qualités tennistiques qui vont l'inscrire dans la légende du tennis. Pendant treize ans, de 1974 à 1986, cette Américaine au visage impassible (« *le véritable talent, c'est de réagir de la même façon devant la victoire et la défaite* ») et au fair-play irréprochable, va remporter au moins un tournoi du Grand Chelem par an. Elle sera également invaincue sur terre battue pendant six ans (cent vingt-cinq matches !). Son jeu de fond de court métronomique et à la précision chirurgicale va user toutes ses adversaires. Et ses duels avec sa rivale et amie Martina Navratilova contribueront à sa reconnaissance. Il reste aujourd'hui un incroyable palmarès de cent cinquante-sept victoires en tournois dont dix-huit Grand Chelem avec sept Roland Garros, six US Open, trois Wimbledon et deux Open d'Australie.



La divine (Suzanne Lenglen)

La première star du tennis internationale fut française ! Dès onze ans, cette jeune fille fourbit ses armes sur le court familial où elle s'amuse à atteindre des petits mouchoirs placés par son père pour une pièce d'argent de récompense. Pour compléter sa formation, elle prend des leçons de danse quotidienne, ce qui aura plus tard, une influence sur son style de jeu. À quinze ans, à l'époque où la compétition est une affaire de gentlemen, elle est sacrée championne du monde. S'en suivent sept années au cours desquelles elle ne perdra qu'un seul match, enquillant six victoires à Roland Garros (entre 1920 et 1926) et six victoires à Wimbledon (entre 1919 et 1925), ainsi que deux médailles d'or olympiques (1920). Et encore, *La divine* mit-elle un terme précoce à sa carrière amateur pour enfin « *pouvoir jouer au tennis pour mon plaisir* ».

Mais sa notoriété s'est aussi construite autour de sa tenue vestimentaire. Elle est en effet la première à porter des jupes courtes (au niveau du genou), à rentrer sur le court maquillée avec une fourrure sur les épaules, à jouer bras nus avec un grand bandeau dans les cheveux... Sa joie de vivre et les évolutions techniques qu'elle a apportées au jeu - service par le haut, smash en l'air... - lui octroient une place à part dans l'histoire du tennis. Au final, elle fut indéniablement un symbole d'émancipation féminine malgré une santé fragile qui se dégrada rapidement, jusqu'à ce qu'une leucémie foudroyante l'emporte à trente-neuf ans.



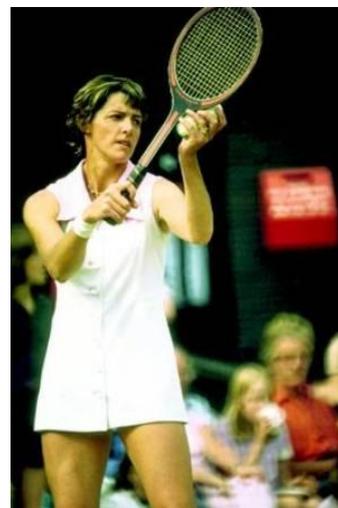
Steffi / Fraulein Forehand (Steffi Graf)

Il faut l'accepter. La nature a doté quelques rares mortels de dons surhumains. C'est la seule explication qui vaille pour justifier la trajectoire de cette comète allemande surdéterminée. Bien sûr, son père omniprésent lui avait greffé dès quatre ans une raquette dans les mains. Mais cela ne suffit pas pour devenir cent vingt-quatrième mondiale à treize ans, être numéro un mondiale durant trois cent soixante-dix sept semaines, gagner vingt-deux titres du Grand Chelem entre 1987 et 1999 (dont un grand Chelem en 1988) et remporter deux fois l'Or olympique (1984, 1988). C'est ainsi que, malgré quelques blessures, *Mademoiselle coup droit* traversa la planète tennis. Par ailleurs, la fille n'était pas dénuée d'humour. Ainsi, lorsqu'un spectateur lui lança en demi-finale de Wimbledon un étonnant « *Steffi, veux-tu m'épouser ?* », elle répondit du tac au tac « *Combien d'argent avez-vous ?* ». Mais c'est André Agassi qui emporta son cœur.



The arm (Margaret Court-Smith)

C'est cette Australienne qui remporte le pompon du palmarès tennistique, hommes et femmes confondus. Et vu le volume de ses victoires, je suis obligé de faire simple. Vingt-quatre titres du Grand Chelem remportés entre 1959 et 1975 (plus trente-huit autres en double et en mixte !), onze victoires chez elle à l'Open d'Australie, un Grand Chelem en double (1963), un en simple (1970) et quatre Fed Cup. Elle est aussi la seule joueuse, avec Martina Navratilova, à avoir remporté simple, double et mixte dans les quatre tournois du grand chelem. Évidemment, *The arm* est née dans un pays et une famille de sportifs avec notamment deux frères cyclistes professionnels. Mais crois-moi, cette femme était réellement hors du commun, sachant qu'elle s'est arrêtée à trois reprises... pour se marier et accoucher deux fois ! Aujourd'hui, elle est pasteure évangélique, critiquant clairement l'homosexualité, ce qui fait bondir Martina Navratilova et Billie Jean King.



Vous trouverez d'autres surnoms de tenniswomen dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

- Little Miss Poker Face / Queen Helen / The Imperial Helen (Helen Wills)
- Little Mo (Maureen Connolly)